



## **AU FIL DE L'ONDE**

**CHRISTINE OTT, ONDES MARTENOT, PIANO & VOIX**

**VENDREDI 18 (20h30) MARS 2016**  
**PETIT THÉÂTRE**  
**TARIF UNIQUE 10€**

Réservations  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# AU FIL DE L'ONDE

Ondes Martenot, piano et voix **Christine Ott**

Lumières, vidéos, assistance artistique **Mathieu Gabry**

Production Mimiadoré

Avec le soutien de la DRAC Alsace et de l'Eurométropole de Strasbourg.



## **PROGRAMME**

### ***1ere partie***

#### ***Ode Mystique***

Ondes Martenot Solo

Composition Edouard Michäel (1921-2006)

#### ***Eclipse & Sirocco - CRÉATION***

Composition Oiseaux-Tempête & Christine Ott

#### ***Barok End***

Variations pour Ondes Martenot

sur un thème d'Ennio Morricone

Arrangements Vincent Haenni & Christine Ott

#### ***The Song of Songs - CRÉATION***

Composition Karen Tanaka (1961)

pour violoncelle et électronique

(Transposition pour Ondes Martenot et électronique)

#### ***L'Homme Dévasté***

Composition Jean-Philippe Goude

pour Ondes Martenot et ensemble instrumental.

### ***2è<sup>eme</sup> partie***

Compositions de Christine Ott interprétées au piano, ondes Martenot & voix,  
extraits de ses deux albums : ***Only silence remains*** & ***Solitude Nomade***

**Christine Ott est une extraterrestre très malicieuse. Non contente d'avoir jeté son dévolu sur les Ondes Martenot, un instrument de musique électronique énigmatique inventé en 1928 par Maurice Martenot, elle s'emploie avec une indéboulonnable passion à brouiller les cartes, pour notre plus grand bonheur. Elle nous propose dans ce récital un florilège de pièces classiques ainsi que ses récentes compositions.**

**On peut croiser l'ondiste dans des festivals ou des opéras réputés, interprétant les œuvres majeures du répertoire (Messiaen, Honegger, Varèse...), la retrouver en tournée auprès de Yann Tiersen, ou encore aux côtés de Radiohead, Syd Matters et autres Tindersticks. Elle compose, crée des musiques de film et des ciné-concerts, multiplie les collaborations exigeantes, transmet avec enthousiasme sa flamme à ses élèves du Conservatoire de Strasbourg. Elle invente, encore et toujours. Bienvenue dans le monde magique de Christine Ott !**

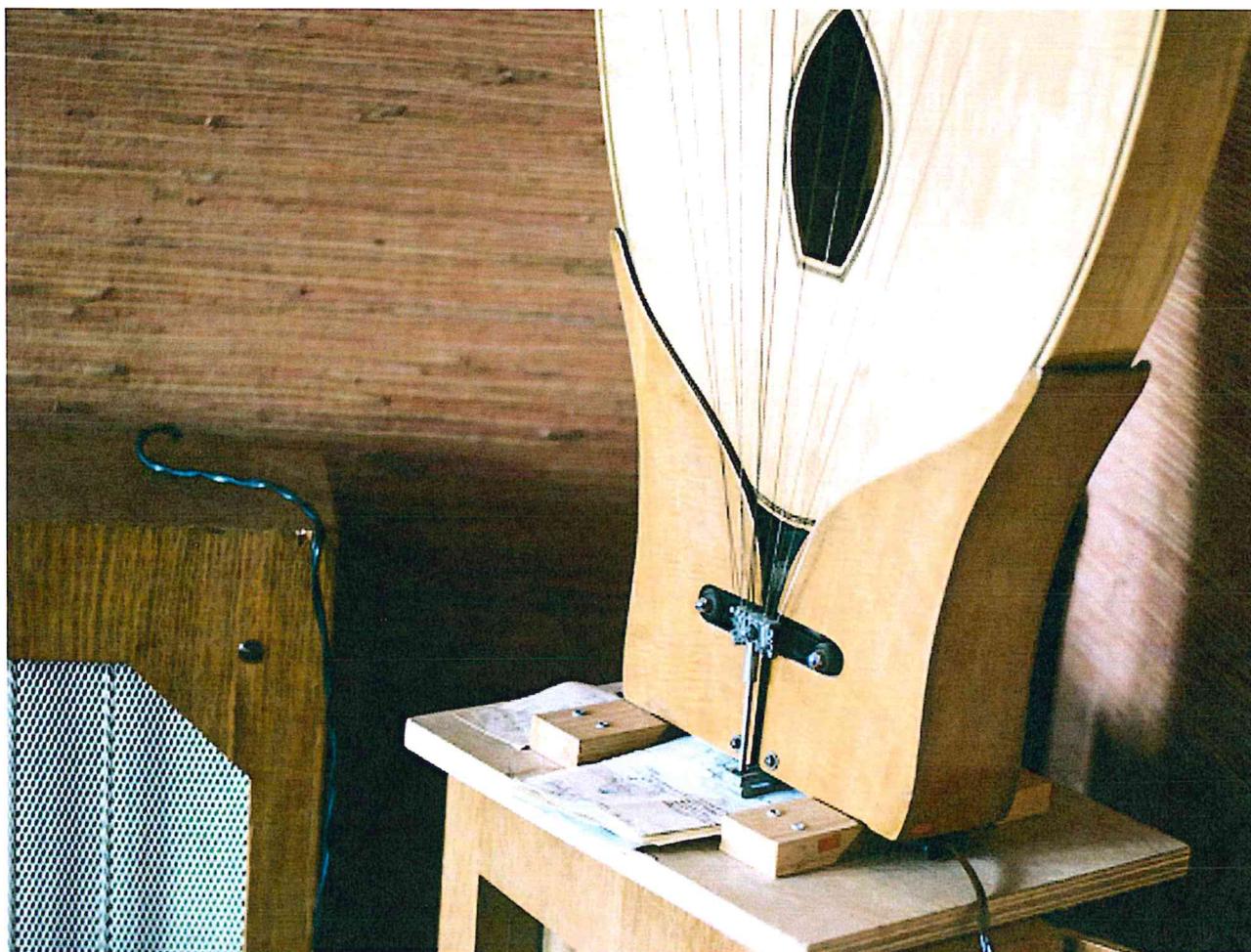
## **NOTES SUR LE PROGRAMME**

La première partie du concert est consacrée à des œuvres signées de compositeurs aimantés par les possibilités inouïes des Ondes Martenot.

Le groupe Oiseaux-Tempête, chantre d'un post-rock expérimental qui ne s'interdit pas les frictions stylistiques, côtoie Edouard Michaël, compositeur élégant qui intègre avec maestria les gammes orientales dans la musique occidentale. Une Variation inspirée par un thème d'Ennio Morricone précède la création *The Song of songs* de Karen Tanaka, compositrice formée aux côtés de Tristan Murail, Luciano Berio, Toru Takamitsu. Cet opus, initialement écrit pour Joan Jeanrenaud, l'iconique violoncelliste du Kronos Quartet, baigne dans un halo où l'idée de nature, marque de fabrique de la compositrice, est bien présente.

Place ensuite à une pièce instrumentale de Jean-Philippe Goude, signataire d'une musique aérienne inclassable propulsée par un soutènement rythmique plein d'énergie.

La seconde partie est pensée comme une suite de tableaux d'un voyage imaginaire, où notre guide se nomme Christine Ott. Dans ses compositions originales, intemporelles, on retrouve son inimitable « patte sonore », comme « autant d'instantanés saisis dans les effluves d'une lumière astrale ». (Francis Dordor, Les Inrocks)



Pascal Bastien

**C**hristine Ott habite un appartement qui sent bon la Bohème, où un lapin en peluche vous accueille, posé sur le porte-manteau. Dans une des tours de l'Esplanade, cela peut surprendre. Son parcours personnel, sa vision du monde en ont fait un cocon, un lieu où se ressourcer. Dans le salon, près des deux pianos sous la baie vitrée, le canapé ne lui sert jamais. Pieds nus, Christine Ott a l'habitude de s'asseoir par terre, à la mode asiatique. Aux murs, quelques photos souvenirs, des post-it disséminés ça-et-là et la pochette d'un vinyl de Yann Tiersen, « *Tabarly* », avec le portrait buriné du plus célèbre des navigateurs. « *Il est beau... Incroyablement beau, vous ne trouvez pas ?* », lance Christine Ott.

Souriante, presque lunaire, l'ondiste semble parfois chercher ses mots au fond de cet univers particulier. « *Cela ne se voit pas forcément, mais*

*je suis quelqu'un d'extrêmement timide, confie Christine. Cette timidité disparaît quand je suis dans la passion, sur scène. J'aime profondément les gens, mais en même temps, je suis une très grande solitaire. »*

## 10 ANS DE ROUTE AVEC YANN TIERSEN

Le décor est planté. Fixer des limites à Christine Ott est un non-sens. « *Mon univers est sans frontière. Il n'y a que des portes ouvertes.* » Vers les autres, vers d'autres ambiances. C'est sans doute cette ouverture qui lui a fait faire des rencontres artistiques incroyables. Yann Tiersen, la plus belle d'entre toutes. « *Je le rencontre en 2000 pour enregistrer 'L'Absente'. Et Yann me demande de l'accompagner sur la tournée... ça a*

*duré presque dix ans, une véritable histoire d'amour, à laquelle j'ai dû mettre un terme pour des soucis de santé.* » Ensemble, ils feront tous les grands festivals, Les Vieilles Charrues, Benicassim... Et forcément, Christine Ott, ondiste confirmée, pianiste chevronnée, va rencontrer du monde. C'est comme ça qu'on la retrouve pour un live de Radiohead sur le plateau de Canal+. Rien que ça. A ces deux noms s'ajoute une liste spectaculaire de collaborations : Dominique A, Johnny Greenwood, Syd Matters, Stuart Staples, Tindersticks, les Weepers Circus, les Têtes Raides, Noir Désir...

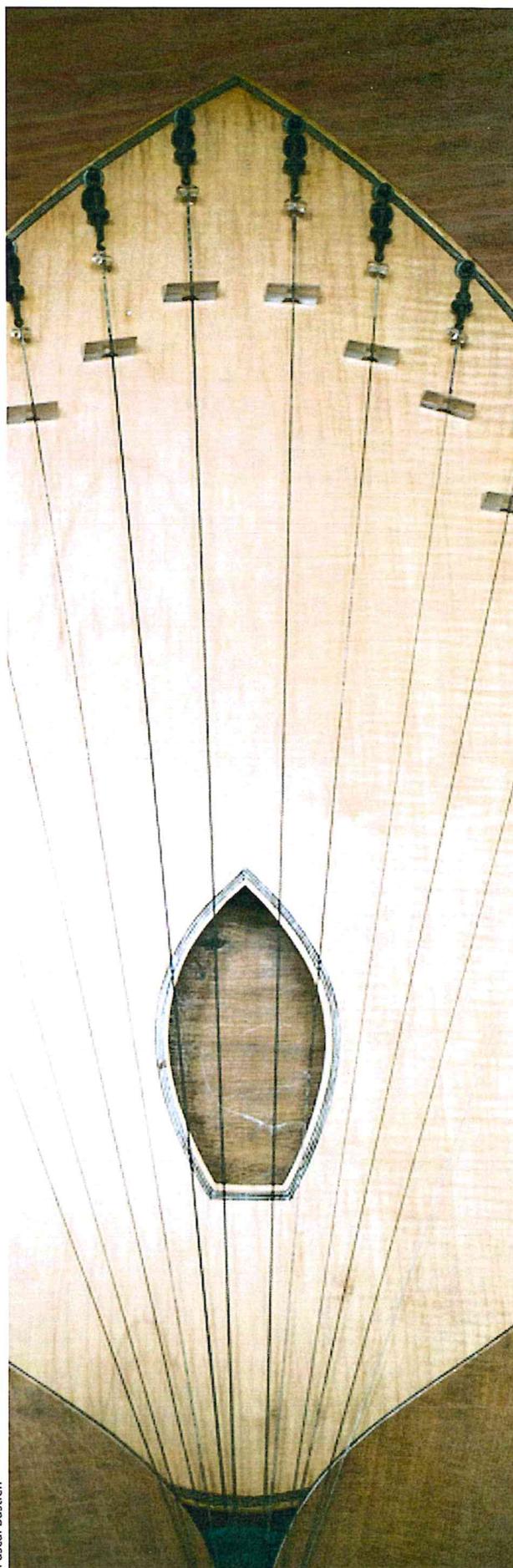
**« La difficulté de travailler pour des gens aussi talentueux, c'est que vous restez l'ondiste de Yann Tiersen, l'ondiste qui a joué avec Radiohead... »**

À la manière des « *Session Men* » du Blues, ces musiciens de l'ombre qui collaboraient sur les albums de tous les grands noms, Christine Ott s'est donc forgé une réputation en béton dans le milieu. Seulement voilà. « *La difficulté de travailler pour des gens aussi talentueux, c'est que vous restez l'ondiste de Yann Tiersen, l'ondiste qui a joué avec Radiohead...* » Son nom n'est pas connu du grand public, ce qui rend sa tâche d'artiste à part entière particulièrement délicate. « *Pour moi, ce sont de belles références, c'est évident, mais c'est compliqué d'être visible, de pouvoir partager sa musique, d'avoir cette chance d'être programmé avec ton nom sur l'affiche.* » Même si elle assure ne pas courir après la reconnaissance en tant que telle, Christine Ott aimerait toutefois pouvoir se produire un peu plus souvent sur scène pour laisser exprimer tout son potentiel artistique. « *Travailler pour les autres, ça demande des facultés d'adaptation extrême. On rencontre d'autres gens, qui ont un cœur différent, une sensibilité différente, il faut les écouter...* »

## DE LA SCÈNE AU CINÉMA

Il faut bien avouer, tout de même, qu'un concert de Christine Ott, ce n'est pas une scène comme les autres. Dans un sourire, la pianiste reconnaît être « *parfois plus visuelle que musicienne* ». Pour sa dernière résidence au Cheval Blanc, à Schiltigheim, en mars dernier, il lui a fallu, à elle et son équipe, plusieurs semaines de préparation pour imaginer et créer le décor. « *Je voulais un décor poétique, féérique, en résonance avec ma musique* », souligne Christine Ott. Mais tout ce travail, pour seulement deux soirs, ce n'est pas forcément rentable. L'artiste est donc sur ce fil ténu, entre art sans compromis et réalités économiques.

Sa politique de développement va certainement passer



Pascal Bastien

par la musique de film. Elle qui a déjà contribué au succès du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* sur cette Bande Originale composée par Yann Tiersen, à ceux, plus confidentiels de *35 Rhums* (Claire Denis) et *Où va la nuit ?* (Martin Provost), est en contact très avancé pour réaliser la BO des prochains films de Yolande Moreau et Claire Denis. Le milieu du cinéma l'avait déjà découverte sur la musique de *La fin du silence*, un film de Roland Edzard, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2011. Décidée à se lancer corps et âme dans ce style si particulier de la musique de film, Christine Ott espère pouvoir bénéficier en retour de la souplesse pour continuer de proposer des spectacles oniriques, où le public décolle littéralement pour ne se poser que deux heures plus tard, sur une terre qu'il avait quittée inconsciemment. Histoire aussi de se rappeler ses jeunes heures passées dans le jardin familial à inventer des décors et des scénarios. Pour tout recommencer le lendemain.

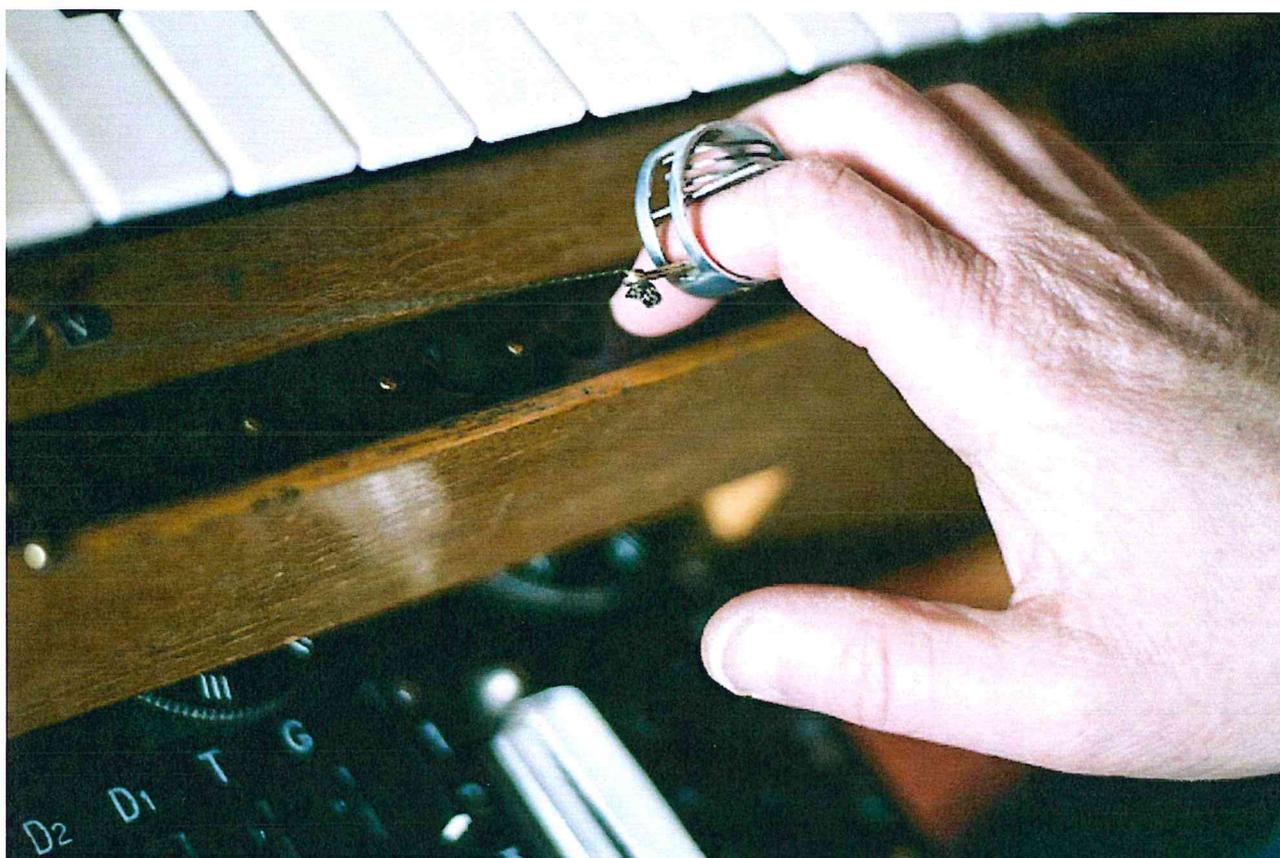
## L'ÉLECTRO D'AVANT-GARDE : LES ONDES MARTENOT

**D**rôle d'objet. Ou plutôt drôles d'objets. Car pour faire résonner les ondes Martenot, du nom de Maurice Martenot, il faut un équipement

difficilement transportable pour un bœuf sur la plage : un clavier suspendu qui agit sur le vibrato, une touche d'expression qui gère l'intensité sonore, un ruban qui permet l'effet de « *glissade* » d'une sonorité vers une autre et un tiroir pour filtrer et combiner les sons. Bien sûr, il faut sonoriser l'ensemble avec quatre « *diffuseurs* », des haut-parleurs transformés pour matérialiser la modulation des ondes.

Alors que le thérémin sort en Russie en 1917, Maurice Martenot planche dès 1918 sur son concept à lui. Les Ondes Martenot ne seront toutefois présentées au public qu'en 1928, ce qui en fait tout de même l'un des plus anciens instruments de musique électronique. L'amélioration du système se poursuit encore aujourd'hui avec deux modèles emblématiques : le French Connection, utilisé par Radiohead, et l'Ondéa, privilégié par Yann Tiersen. On trouve cet instrument dans de nombreux conservatoires de musique, dont celui de Strasbourg, où Christine Ott enseigne, après y avoir obtenu une médaille d'or.

Il est par ailleurs amusant de constater que les deux grandes figures des Ondes Martenot sont alsaciennes : Christine Ott bien sûr, et Thomas Bloch, qui a joué avec de nombreux chefs d'orchestre et des artistes aussi populaires que Vanessa Paradis, Arthur H, Damon Albarn, Tom Waits, Marianne Faithfull, Zazie, Yael Naim...



Pascal Bastien

## Le glissando des ondes Martenot

**1|6 HISTOIRES DE CLAVIERS** Surnommé « chien mexicain » pour sa sonorité rappelant un hurlement canin, l'instrument a été inventé par un soldat, musicien et chercheur

**L**a guerre peut parfois servir la cause musicale. A preuve, l'invention des ondes Martenot dont l'idée a germé dans l'esprit de leur concepteur alors qu'il était affecté au service des transmissions vers la fin de la première guerre mondiale. Pour l'envoi des messages en morse, Maurice Martenot (1898-1980) utilise alors le poste à lampes triodes, qui vient de supplanter le poste à étincelles dans la technologie militaire.

Musicien passé par le Conservatoire de Paris – dans la fameuse classe de contrepoint d'André Gedalge (1856-1926) où il s'est lié d'amitié avec le compositeur Arthur Honegger (1892-1955) –, le soldat Martenot a l'oreille plus fine que le poilu lambda. Il trouve une vertu sonore à l'émission des signaux par la lampe et s'amuse à jouer *Au clair de la lune* avec les fréquences obtenues en manipulant le bouton du poste ! Selon les commentateurs de l'époque, l'enchaînement de ces sons purs, modulés dans l'aigu avec un glissando, fait penser à un chien hurlant à la mort, en particulier à une espèce canine qui vivrait au Mexique. D'où le surnom de « chien mexicain » donné au nouvel appareil.

Maurice Martenot ne cultive pas cet imaginaire de Grand-Guignol et inscrit sa démarche de

**Martenot ne cultive pas cet imaginaire de Grand-Guignol et inscrit sa démarche de chercheur dans une dimension mystique**

chercheur dans une dimension mystique qu'il investit également, avec sa sœur Ginette, dans le domaine de la pédagogie musicale en développant un type de relaxation active, plus tard appelé « kinésophie ». Mais sa fibre créatrice est de nouveau excitée lorsqu'il apprend qu'un Russe, Leon Theremin (1896-1993), lui a coupé l'herbe sous le pied avec son instrument électrique, le thérémine. Dix ans après la fin de la Grande Guerre, Maurice Martenot est toutefois en mesure de présenter le premier modèle de ses « ondes musicales ».

Le dispositif est complexe. Une « touche d'intensité », actionnée par la main gauche de l'interprète, permet de faire varier le volume

sonore en plongeant un morceau de verre crayonné au plomb dans une cuve de mercure. Les hauteurs de notes sont obtenues par le jeu de la main droite à l'aide d'un doigtier en Celluloïd relié à un fil métallisé. Situées derrière le pupitre de l'instrument, de grosses lampes matérialisent le circuit électronique, dont le résultat est diffusé par des haut-parleurs. Le premier concert a lieu le 3 mai 1928 à l'Opéra de Paris. Maurice et Ginette Martenot y donnent des transcriptions, notamment du choral *Ô doux Jésus*, le premier morceau de musique joué aux ondes musicales Martenot, quelques mois auparavant lors d'une séance privée.

### Œuvres originales

Au Palais Garnier, le succès du nouvel instrument est tel qu'à l'entracte un représentant des pianos Gaveau se met déjà sur les rangs pour en assurer la commercialisation. L'inventeur refuse. Le prototype demande à être perfectionné. Il suscite toutefois des œuvres originales (la première étant, en 1930, le *Poème symphonique*, de Dimitrios Levidis), et une méthode d'apprentissage (en 1931, préfacée par le pianiste Alfred Cortot). Près d'une dizaine de modèles seront nécessaires pour arriver à la version optimale

des ondes. Leur effet quelque peu surnaturel plaît beaucoup aux compositeurs de musique de scène, Darius Milhaud (1892-1974) en tête. Si André Jolivet (1905-1974) destine plusieurs partitions d'importance (notamment un concerto, en 1947) aux ondes Martenot, Arthur Honegger (à huit reprises) et Olivier Messiaen (entre autres, en 1947, avec sa monumentale *Turangalila-Symphonie*) contribuent à la reconnaissance de l'instrument qui, en 1947, entre au Conservatoire de Paris.

Les premiers examens ont lieu en mai 1948 et sanctionnent la prestation de Pierre Boulez par une Première mention. Le jeune compositeur (il a alors 23 ans) s'est rendu dès 1946 chez Maurice Martenot pour se former au maniement des ondes. Une initiative déterminante pour la suite de sa carrière. C'est en effet en qualité d'« ondiste » qu'il est engagé, en 1946, dans la Compagnie Renaud-Barrault, dont il deviendra, peu après, le directeur musical et le chef d'orchestre avec le succès que l'on sait ; bien au-delà de la sphère théâtrale. La guerre peut décidément servir la cause musicale. ■

PIERRE GERVASONI

Prochain article : l'orgue Hammond B3